

Lo cîrc

As vist, Guilhèm, aval sus la plaça
Una rotlòta ven d'arribar
De tota part la pòble s'amassa
Un capitèl venon de campar.

Repic :
Anem dintratz que l'ora s'avança
E l'espectacle va lèu començar
Anatz veire la poma que dança
L'ausèl que ritz e ditz la vertat.
Una monina sona de trompeta
Per far jonglar un vièlh pandà
E sus las banas d'una cabreta
Un pòrc marin fa que sautar.

Ara Guilhèm, finta lo palhassa
A lo nas roge coma un tomaton
E sus son cap Margoton l'agaça
Mira l'ecran d'un ordinator.

Ara Guilhèm, finta la girafa
A cavalon sus un elefanton
Tanplan lo còr te farà tifa tafa
Quand veiràs dançar los quatre leons.

Paroles et musique : D. LODDO

Guilhèm de Negrapelissa



Parcourez l'ancienne bastide et trouvez la maison de Guilhèm !

L'histoire de Guilhèm de Negrapelissa se révélera au fil des insolites découvertes qui jalonnent le parcours de ce jeu de piste jusqu'à sa maison. Chemin faisant au cœur des lieux emblématiques du petit bourg, vous rencontrerez ses camarades d'école et amis du cirque !



Durée : 1H30 à 2 heures
À faire en solo ou en groupes

Le commencement de notre histoire prend place dans le début des années 1930 lorsque Sophie, toute jeune illustratrice de 20 ans, rend visite à ses grand-parents à Nègrepelisse. Cela fait des années qu'elle n'est plus venue dans la paisible bourgade bercée par les eaux pas toujours tranquilles de l'Aveyron. Elle se souvient cependant avec émotion de ses étés d'enfance passés chez Grand-père Guilhèm, qui lui apprenait à chaque fois un nouveau tour de magie. Baignée dans l'ambiance festive du cirque, elle écoutait les anecdotes avec envie. Tout semblait possible à ses côtés ; c'est lui qui l'a d'ailleurs encouragée à poursuivre

son rêve de devenir illustratrice à une époque où le métier était majoritairement prisé par les hommes.

Un matin, après avoir avalé le copieux petit-déjeuner concocté par sa Grand-mère Marinon, Sophie grimpa au grenier pour y dénicher une lampe à pétrole, sur la demande de son aïeul. Les greniers, tout particulièrement celui de son grand-père, regorgent de trésors et ça, Sophie le sait bien. Et la voilà qui s'attarde sur une massue poussiéreuse, un cerceau qui ne demande qu'à tourner son regard. La curieuse s'en empara et commença à le feuilleter...



Pour jouer, rendez-vous à l'Esplanade du Château et suivez les indications données en pages suivantes. Aidez-vous du plan ci-contre pour trouver les lieux de recherche. Parfois, le nom des rues et places sont codés en Morse : utilisez les correspondances ci-dessous !

CODE MORSE

A	● ■	G	■ ■ ■ ●	N	■ ■ ●	U	● ● ■ ■
B	■ ■ ■ ■	H	● ● ● ●	O	■ ■ ■ ■	V	● ● ● ■
C	■ ■ ● ■ ■	I	● ●	P	● ■ ■ ■ ●	W	● ■ ■ ■
D	■ ■ ● ●	J	● ■ ■ ■ ■	Q	■ ■ ■ ● ■	X	■ ■ ● ● ■
E	●	K	■ ■ ● ■	R	● ■ ■ ●	Y	■ ■ ● ■ ■ ■
É	● ● ■ ■ ■	L	● ■ ■ ■	S	● ● ●	Z	■ ■ ■ ● ●
F	● ● ■ ■ ●	M	■ ■ ■	T	■		

Trait d'union ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Trouvez un panneau indicateur écrit en langue occitane

Quel nom porte le chemin ?

L'Esplanade du Château

L'Esplanade, sous le couvert ombragé du feuillage dense de ses platanes, c'est le lieu de tous les rendez-vous, y compris ceux de Guilhèm et ses deux amis de toujours, Peiron le fils du potier et Jaonon le fils du pêcheur. Ils s'y retrouvent après la classe, pendant les vacances, bref dès que possible. Nos trois aventuriers s'élancent le plus souvent à travers les fourrés sauvages de l'île. Tant de cachettes, de lieux secrets aux détours d'un chemin s'offrent à eux. L'un de leur jeu favori, c'est la construction de cabanes. L'été, quand il fait suffisamment doux, ils ont droit d'y dormir. Entre peurs et éclats de rire, que de souvenirs...

Pour Joanon, c'est aussi l'endroit où il rejoint son papa quand il revient de sa pêche sur l'Aveyron. L'enfant l'aide parfois à réparer ses filets. Il faut beaucoup de patience pour nouer

des fils si fins et, de la patience, Joanon en manque cruellement. Son papa le rassure, lui explique que ça viendra en grandissant. Il était aussi vif que son fils à son âge, à ce qu'il dit !

Mais l'Esplanade, c'est aussi pour Guilhèm la rencontre avec le cirque, une rencontre qui bouleversera le cours de sa vie. Car, comme le dit la chanson, «on vient de dresser un chapiteau» sur cette place et les badauds s'approchent, curieux. Bien sûr, il a vu la girafe et l'éléphant mais, passé la surprise de l'insolite situation, il n'y avait là rien d'extraordinaire. Rien de comparable en tous cas avec la magie du spectacle ! Le soir même où le chapiteau fut monté, il y est allé avec son papa et sa petite sœur. La lumière faisait scintiller les costumes de chacun, virtuose dans son art. Les émotions tour à tour s'enchaînaient. Ce soir là, il n'aurait su dire quel tour avait sa préférence, mais une chose était sûre, il voulait en être !

Zone de recherche



L'Esplanade et son château

En majeure partie démoli au temps de notre histoire, le château du roi français **Philippe III «le Hardi»** trouve ses origines de construction au moment de l'édification de la bastide de Nègrepelisse, **entre 1270 et 1286**. Paré d'une maçonnerie régulière de pierres calcaires taillées, issues de la carrière de Bruniquel, il est établi sur la base d'un **quadrilatère marqué par des tours d'angle**. Un siècle plus tard, le **donjon** est construit. Puis, la vocation défensive des châteaux cédant place à celle de résidence, c'est au tour du **logis** d'être **transformé au milieu du XVIII^{ème} siècle** (percement de fenêtres notamment).

C'est ainsi que, lors d'un séjour au château en **1773**, le peintre **Fragonard** représente l'édifice de sa main experte.

En **2008**, la commune de Nègrepelisse choisit de lui redonner vie en optant pour une **reconversion** en centre d'art contemporain, opération dont elle confie la maîtrise d'œuvre au cabinet catalan **RCR Architectes**. Depuis 2014, **La cuisine, centre d'art et de design**, vous souhaite la bienvenue !



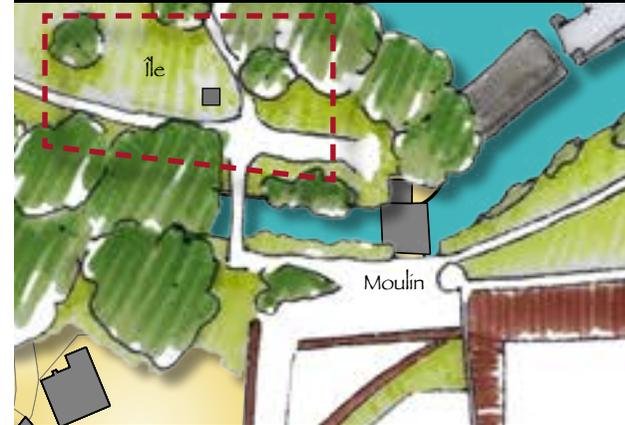
Le château de Nègrepelisse par Fragonard

Trouvez ce trou d'envol



Combien y a-t-il de trous d'envol identiques ?.....

Rendez-vous au moulin et rejoignez l'île



L'île

Le rapport qu'entretient Nègrepelisse avec l'Aveyron, sa rivière, est bien riche. Parmi ses atouts, une île de huit hectares se démarque. Façonnée par le courant de l'Aveyron et son affluent, la Bardette, elle abrite un **écosystème suffisamment varié** pour qu'un **circuit botanique** puisse être tracé ; les lieux sont protégés au titre des **Espaces Naturels Sensibles** depuis 1989. Tout comme Guilhèm et ses amis, partez à sa découverte ou profitez d'un temps de détente artistique et ludique avec une installation de Land art, un rucher pédagogique et des aménagements de pique-nique.

Sacré Margoton !

Guilhèm est plutôt discret et sensible comme garçon. Et, pour être tout à fait honnête, il est plus attiré par la délicatesse d'une tige de marguerite que par les nuances de moutures que peuvent produire les meules de pierre du moulin. Son papa, qui rêve de satisfaire à la tradition de transmettre son métier de meunier à son fils, n'a de cesse de lui expliquer toutes les subtilités de son travail. Mais, bien malgré lui, Guilhèm oublie chacun de ces détails avant la fin de journée. En revanche, il est incollable en histoire naturelle ! Alors, il n'est guère étonnant de le voir passer le plus clair de son temps sur l'île. Il s'y est aventuré dès son jeune âge alors qu'il allait au pigeonnier situé juste après le petit pont pour nourrir les pigeons. Ces volatiles sont les alliés des meuniers car ils aident à contrôler la population des rats, friands de grains en tout genres. Jour après

jour, Guilhèm pousse le portillon et entre à l'intérieur de l'édicule. Il balaye les fientes, dépose leurs graines préférées dans les auges puis il s'assoit, lève le nez pour les regarder voler tout en haut, près des poutres du toit. Certains se posent près de lui et le garçon se confie souvent à eux. Il leur raconte des histoires tandis que les oiseaux dodelinent de la tête pour acquiescer.

Un matin, alors qu'il était à l'intérieur, une pie intrépide pénétra sans crier gare dans la maisonnée qui s'en trouva sans dessus-dessous en un clin d'œil. L'espace s'emplit d'un vacarme de bruissements d'ailes. L'intruse était rapide, impossible de s'en saisir. «Margonton ! Margoton ! Veux-tu sortir de là immédiatement!». Guilhèm vit arriver à pas furibonds un drôle de personnage vêtu de couleurs criardes. Il portait un petit chapeau posé de guingois sur sa chevelure rousse et bouclée, une drôle de boule rouge plantée sur le bout de son nez. Avec énergie, le bonhomme

s'engouffra par le portillon et rappela à l'ordre l'oiseau noir et blanc. Penaud, l'animal vint se poser sur son épaule et tous deux sortirent du local. «Petit, je suis désolé mais Margoton est un polisson. Il s'est enfui pour échapper à la répétition de son numéro. Cet animal est trop malin mais il dit la vérité ; c'est là son atout, sinon il serait déjà passé à la casserole ! Ce chenapan le sait bien et me tourne en bourrique. N'est pas Margoton?». L'oiseau lui jeta un œil entendu. «Tu aimes le cirque? Viens, pour me faire pardonner, je vais te présenter la troupe. Peut-être voudras-tu essayer l'un de nos numéros?». À ces mots, le cœur de Guilhèm bondit de joie et le garçonnet emboîta le pas du clown sans se faire prier. Contre toute attente, Margoton vint se percher sur sa tête tandis qu'il gravissait la côte...



© Maine de Nègrepelisse

Le pigeonnier

La silhouette en forme de **ped de mulet** du pigeonnier de l'île se remarque immédiatement au moment de franchir le pont. Entrez à l'intérieur du pigeonnier et observez les crochets présents aux murs : ils servaient à accrocher de petits **paniers d'osier** nommés «**boulines**».

Les pigeons y nichaient.

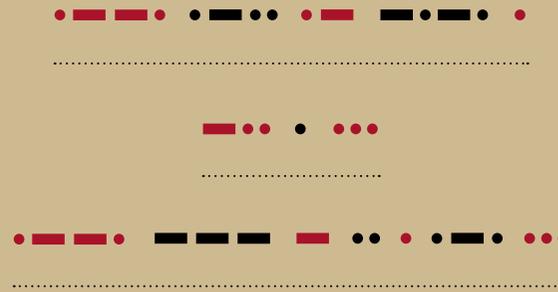


Trouvez cet anneau



Combien d'anneaux compte la place ?

Revenez à l'Esplanade du château et décidez le nom de la place où se trouve l'anneau



Le puits retrouvé

Au centre de la placette, vous ne pourrez manquer le puits, coiffé d'une sculpture contemporaine en acier corten. Cette œuvre réalisée en 2010 est due à l'artiste Émile PROUCHER DALLA-COSTA.

Presque neuve, sa margelle trahit la récente découverte de son existence à l'occasion des travaux d'aménagement de 2007. **Intégralement maçonné de briques foraines**, ce puits de 1,50 m de diamètre et d'une profondeur de 4 m était fermé par une dalle simplement posée, recouverte par le bitume de l'ancien revêtement de sol.

Quelle est l'origine de ce puits ? Sa découverte soulève bien des théories, certaines plus probables que d'autres. L'une d'elle évoque une appartenance au château tandis qu'une autre l'attribue à l'usage des maîtres potiers.

Quelle surprise !

Guilhèm balayait paresseusement autour des meules de pierre du moulin comme tous les jeudis matins. Il manquait sincèrement de conviction dans son geste tant balayer lui était ennuyeux. Au moment où il s'approchait des sacs de farine couverts d'une fine pellicule blanchâtre, il entendit vociférer au loin. La voix se rapprochait. Il lui sembla bien reconnaître celle de Peïron qui l'appelaït sur tous les tons. Guilhèm se présenta à la porte et vit son ami dévaler la pente du chemin comme un dératé pour venir à sa rencontre. Une fois arrivé à sa hauteur, le garçonnet essoufflé et les joues en feu ne perdit pas une seconde pour lui expliquer la situation. Pas n'importe quelle situation.... Des animaux de la savane étaient attachés aux anneaux de la place des Potiers.

«Un éléphant et une girafe ici à Nègrepelisse...Tu te moques de moi, arrêtes tes blagues ! Je te connais, tu n'en rates pas une !

- Mais c'est vraaiii ! Viens voir par toi-même si tu ne me crois pas ! Allez, viens, on y va de suite !

- Bon, je viens mais si c'est pour rien, tu me dois un gage et je sais quoi te donner : mon balai. Et qu'il n'y ait plus une trace de farine par terre !»

Peïron empoigna la main de Guilhèm et le traîna jusqu'à l'Esplanade. «Là, là ! Regarde ce qui dépasse là, c'est bien un cou de girafe, non?». Guilhèm était bien obligé de reconnaître qu'entre les feuilles de l'arbre, il distinguait bien quelque chose de jaune avec des taches marrons. C'est assez inhabituel comme pelage. Intrigué, il ralentit le pas jusqu'à l'angle de la place des Potiers et la situation se révéla dans toute sa splendeur : un pachyderme nonchalant et bien charpenté ne masquait que

partiellement la longue silhouette élancée de la girafe. Celle-ci, le cou tout étiré, tentait désespérément d'attraper une feuille d'acacia avec sa longue langue bleue nuit. La feuille devait être fort succulente pour mériter un tel effort...



© Mairie de Nègrepelisse

«À la source», sculpture d'Émile PROUCHER DALLA-COSTA

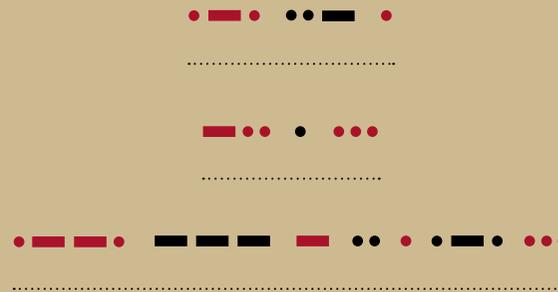
Trouvez cette menuiserie en bois



Quels matériaux sont employés pour la construction des murs ?

-
-
-
-
-
-

Décodez le nom de la rue où se trouve cette menuiserie



Une tradition de potiers

C'est après la reconstruction de Nègrepelisse, suite à la prise de la bastide et sa mise à sac en 1622, qu'une **corporation de maîtres potiers dynamique fait émerger un secteur d'activité économique au devenir florissant** : en 1740, la bastide en compte huit dont les manufactures des familles Molinié et Viguié ! Le secteur regorge d'argiles et marnes en abondance ; il suffit de creuser. La fabrication de la céramique repose sur un **travail d'équipe** où chaque tâche est réalisée par un **artisan spécialisé** (tourneur, émailleur ou conducteur de cuisson). Concurrente de celles d'Arduus et de Montauban, la production de Nègrepelisse dépasse en renommée les limites du territoire. Des pièces de faïences sont ainsi exposées au **Musée National de la Céramique à Sèvres**, ainsi qu'aux musées de Montauban, Bordeaux et Toulouse.

La maisonnette de Peiron

C'est dans cette maison de poche aux petits volumes harmonieux que vit la famille de Peiron. Son papa est potier, comme bon nombre d'artisans installés dans cette rue qui porte bien son nom ! Sans doute deviendra-t-il potier lui aussi car il aime tout particulièrement plonger ses mains dans la terre molle et douce tirée du lit de la rivière. Souvent, il rejoint son papa dans son atelier éclairé de quelques bougies. Émerveillé par la magie des volumes prenant patiemment forme sous les doigts experts, il observe ce travail attentivement, dans un silence scrupuleux, essayant de deviner quel sera le devenir de cette matière souple et malléable. Parfois, il en prend un morceau, se laisse porter par la rêverie, l'étire et rassemble, le creuse puis lisse avec quelques gouttes d'eau, comme le fait son

papa. Ce sera une coupelle pour mettre les fraises, c'est décidé. Pour la cuire, ils iront chez le père Molinié qui habite juste en bas de la rue, pas très loin de la place : l'homme dispose d'un four suffisamment grand pour accueillir leurs modèles ! Au printemps, une fois la rivière apaisée, son papa l'emmène sur les berges humides du cour d'eau, là où il sait trouver les argiles les plus pures, celles qu'ils conserveront dans de grandes jarres de terre fermées.

Pour l'heure, Peiron bat la campagne en compagnie de Guilhèm et Joanon ; ils se connaissent depuis qu'ils sont tout jeunes. Leurs mamans aiment à se retrouver les après-midi pour quelques bonnes discussions passionnées entrecoupées de fou-rires. C'est à ce moment que Guilhèm entraîne ses amis dans son terrain de jeu favori : l'île et son pigeonnier...



© Mairie de Nègrepelisse

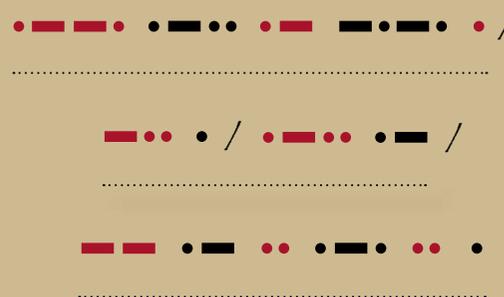
Fontaine exposée au Musée de Sèvres

Trouvez ces animaux de pierre qui vous guettent d'en haut



Combien sont-ils ?

Décodez le nom de la place dominée par ce bestiaire



Le sculpteur

Sophie repartit en direction de la mairie. Une séance de cinéma projetée sous la halle était annoncée pour vendredi soir prochain. Collée sur une quantité d'autres affiches dont les bords dépassaient ça et là, celle des «Lumières dans la ville» montrait le visage de Charlie Chaplin en grand, reconnaissable à son célèbre chapeau melon noir et sa petite moustache soigneusement taillée. Toute allongée dans son style néo-classique, la singulière halle de Nègrepelisse était pour Sophie une particularité typique du petit bourg. Encore une. Les halles n'étaient-elles pas implantées de préférence sur la place, haut lieu d'échanges au centre de toute bastide qui se respecte ? En outre, elle était bien plus récente que ses consœurs toutes charpentées de bois. Grand-père Guilhèm l'a sûrement vue en construction au moment où il a écrit dans

le cahier trouvé dans le grenier. Entre les piliers rectangulaires en pierre de taille ne voit-on, pas pour soutenir la toiture, de hautes poutres métalliques faites d'un treillis dont le dessin ajouré en allège la présence ? C'est bien la signature des innovations techniques et stylistiques de l'architecture de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. D'ailleurs... L'église elle-même n'était-elle pas en chantier à cette même époque, tout comme le temple ? Tiens, le métal ne s'y est-il pas également introduit pour reprendre la portée des voûtes ? Sans doute que le dénominateur commun à toutes ces questions se trouve sous le nom de Jules Bourdais, l'architecte venu tout droit de Paris avec ses savoirs faire novateurs.

L'imagination de Sophie repartit bon train : sans tarder, elle vit filer à grands pas décidés en direction de l'église un homme élancé, coiffé d'une haute forme et d'une redingote noire. Un corbeau tout noir, ce ne pouvait être que l'architecte

en personne. C'est bien ainsi qu'ils se distinguaient, tous ces confrères. Agile, l'homme escalada l'échafaudage dont la structure entrecroisée masquait la flèche du clocher. Des éclats de voix lui parvinrent. Sculpteurs et maçons étaient à l'œuvre ; l'architecte avait certainement relevé une malfaçon. Mais, n'était-ce pas plutôt à propos du motif d'une gargouille qu'avait lieu l'altercation ? Grand-père Guilhèm tenait l'histoire de Peiron dont l'habileté à façonner les volumes l'avait conduit au-delà des murs de l'atelier de son père. C'est armé de ciseaux et d'un marteau qu'il donnait vie à tout un bestiaire de pierre dont les gargouilles de l'église. Celui qui voudra bien plisser les yeux reconnaîtra peut-être la guenon, celle du cirque, dans son numéro d'homme-canon.

De guenon-canon devrions-nous dire...

L'église Saint-Pierre-es-Lien

Classée au titre des Monuments Historiques, l'église est remarquable pour deux particularités architecturales notamment. Bien que détruite en majeure partie lors de la prise de la bastide en 1622, elle a conservé son clocher toulousain datant du XV^{ème} siècle, dont la flèche est reconstruite en 1893. Sophie attribue ces travaux à l'architecte Jules Bourdais, sans doute à tort ! L'homme a reconstruit la nef à la fin des années 1860. Ici réside la deuxième particularité car, pour gagner en largeur et s'implanter à l'identique de l'existant, il choisit la fonte pour fabriquer les colonnes soutenant les voûtes.

La halle, démolie en 1961

Achevée en 1881, la construction de la halle dure 56 ans. Si sa vocation première est la vente de grains, elle accueille également des représentations théâtrales, séances de cinéma et des bals populaires ; de judicieux panneaux démontables facilitent sa fermeture pour ces occasions. Elle est démolie pour élargir le passage en direction de l'avenue de la Sorbonne conduisant à Bioule.



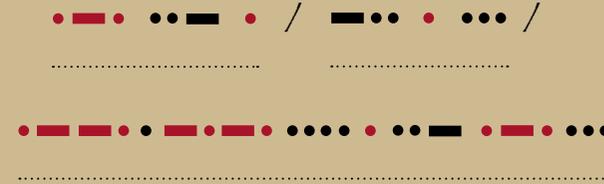
La halle, adossée à la mairie

Trouvez cet anneau



Quel est le numéro de la maison où il est fixé ?

Décodez le nom de la rue où il se trouve



Souterrains

Des passages souterrains ont récemment été découverts sous des habitations.

L'hôpital primitif

Un plan terrier du XVIII^{ème} siècle fait état de la présence d'un hôpital situé entre la rue des pêcheurs et celle du Presbytère. Il aurait été détruit lors de la prise de la bastide en 1622.

Miss Curtis

La cloche venait de sonner le début de la récré. Il fallait trouver Joanon rapidement. Jamais il ne les croirait ! L'éléphant et la girafe attachés place des Potiers... Dès qu'ils le virent, Guilhèm et Peiron fondirent sur lui comme deux éperviers. «Joanon ! Tout à l'heure, à la sortie de la classe, il faut que nous te montrions quelque chose d'extraordinaire.

- Eh mais moi aussi, il faut que je vous montre quelque chose. Je ne sais pas comment ça s'appelle comme animal mais, pour sûr, il n'y en a pas ici. Ça ne doit pas venir de chez nous !

- Quoi ! Toi aussi, tu as vu l'éléphant et la girafe place des Potiers ?

- Nonnn, enfin, répète !

- Hier, un éléphant et une girafe étaient attachés place des Potiers. J'espère qu'ils sont encore là. C'est ce que tu as vu toi aussi ?

- Ben non mais, en tout cas, c'est

bizarre. Il se passe quelque chose de bizarre à Nègrepelisse parce que j'ai vu une bête d'un tout autre genre dans ma rue. Elle ressemble à Don Quichotte sur sa jument Rossinante.»

D'un commun accord, les trois garçons se retrouvèrent après la classe et se rendirent au pas de course à l'entrée de la rue des Pêcheurs. Quelques dizaines de mètres les séparaient d'une forme sombre, immobile près du mur d'une maison de briques. Jaanon avait raison : en s'approchant, tous reconnurent les pattes d'un cheval qui devait être celui du père Bourdoncle. L'homme l'attache souvent ici. Les pattes émergeaient de sous une masse informe que l'on aurait pu croire coiffée d'un chapeau à bords larges. Intrigués, les enfants s'approchèrent à pas de loup. Au moment où ils étaient suffisamment proches pour distinguer les plis d'une cape, celle-ci vola au ciel pour dévoiler le corps évasé et velu de

Miss Curtis. D'un bond suivi d'un salto, elle se tenait maintenant en équilibre sur l'encolure du cheval qui, égal à lui même, demeurait imperturbable devant toutes ces singeries. Puis, sous les yeux éberlués des enfants, trois oranges surgies de nulle part apparurent et se mirent à tourner joyeusement au-dessus des pieds de l'acrobate. «Je vous présente Miss Curtis !». Les enfants sursautèrent, effrayés et la voix poursuivie, vite rattrapée par son propriétaire, un corpulent monsieur affublé d'un veston surpiqué de festons dorés «Pardonnez-moi, je ne souhaitais pas vous faire peur. Ricardo, pour vous servir» fit-il tout en s'appliquant dans une savante courbette quand l'agile acrobate décida de changer de monture ; elle se percha sans peine sur le dos de l'homme par un savant jeu de flips et saltos arrière piqués, sans oublier de récupérer ses engins de jonglage au passage. C'est ainsi que les enfants firent connaissance avec la première guenon à exécuter le numéro de l'homme-canon.

Trouvez cet attique atypique



Quel couple d'animaux de pierre se trouve dans la ruelle ?

Poursuivez jusqu'à la rue
Marcellin Viguié



Nouveaux noms de rue

En 1896, un arrêté municipal modifie le nom de plusieurs rues dont la Grand'rue. Elle prend celui de **Marcellin VIGUIÉ**, maire de la ville durant quarante années. La rue de Turenne remplace celle de Cayrac en l'honneur du Vicomte de Turenne, légataire des 20 000 livres qui serviront à la construction de l'hospice dans cette même rue. La rue traversière du temple devient rue **Fournier** ; M. Fournier fut pasteur de Nègrepelisse durant cinquante ans. En 1893, **Melle CASTEL FEZANDIÉ** lègue la part indivise de l'un de ses immeubles au profit de l'hospice ; l'ancienne rue de la gendarmerie porte actuellement son nom. L'avenue de la gare devient «**Carnot**» après le passage du président de la République en gare.

Le nid d'aigle

Bienvenue au nid d'aigle ! Entre et ne « fais pas attention à eux ; ce ne sont que des gros chats ! » « Facile à dire » se dit Guilhèm en passant prudemment le pas de la porte sans perdre de vue les deux félins au pelage doré, couchés sur un tapis non loin de là. Leur calme apparent ne suffisait pas à faire oublier le bout de leurs solides griffes acérées et brillantes qui pointaient déjà. Seul le mouvement attentif de leurs pupilles fendues trahissait l'intérêt qu'ils portaient à ce visiteur inconnu. Guilhèm ne fut soulagé qu'une fois parvenu à la hauteur de Ricardo. Celui-ci éclata d'un rire tonitruant, prit l'enfant par les épaules et l'emmena près d'une fenêtre. « Regarde cette vue, n'est-elle pas magnifique ? » interrogea l'homme. Guilhèm, qui n'avait pas vraiment eu l'occasion d'entrer dans les hautes maisons de la rue Marcellin Viguié et encore moins de grimper au dernier

étage, était ébahi devant la mer de tuiles qui s'étendait devant lui. Il devinait la présence des petites cours repérables grâce au feuillage des arbres qui dépassait des toitures de temps à autre. Le plus étonnant était le silence de ce monde perché en hauteur où les pigeons et autres martinets règnent en maîtres. « Regarde à gauche : Bioule est juste derrière la forêt. Et plus près de nous, tu verras peut-être le toit du lavoir. Je connais une petite trapéziste qui aime y aller en fin d'après-midi... » D'un coup, Guilhèm eu chaud aux joues bien malgré lui. Avec habileté, Ricardo détourna la conversation en s'approchant des matous qui se dressèrent d'un bond. Il leur gratta le menton ; ils tendaient maintenant le cou comme de bons chats gourmands de papouilles. Seraient-ils capables de ronronner ? « Nous étions en tournée en Italie quand je les ai vus la première fois. Ils étaient tout jeunes, pas très bien traités par leur ancien maître que je savais amateur de jeux de carte

mais désargenté. J'ai gagné les lions en quelques parties de poker puis je les ai dressés. Ils font partie de la troupe maintenant. Et toi, tu as envie d'entrer dans le monde du cirque ? Je le vois dans tes yeux, tu as ça dans le sang. La vie circassienne est merveilleuse mais pas toujours simple. Passe ton certificat d'études et réfléchis bien avant de te lancer. En attendant, rien ne t'empêche d'apprendre des tours et de te faire plaisir. Nous reviendrons l'an prochain pour l'hivernage. Tu peux compter sur mon amitié ». Puis, la conversation prit un tour plus léger, remplie d'anecdotes tantôt attendrissantes tantôt hilarantes. Impossible de s'ennuyer dans le monde du cirque !

Pour ceux à qui les têtes de lion encadrant l'entrée de la maison voisine n'auraient pas échappé, il serait bon de se demander si Peiron et ses ciseaux ne seraient pas passés par là...

Porte-Haute

La démolition de l'enceinte fortifiée des villes occasionne souvent des transformations au droit des portes d'entrée, pour élargir le passage notamment. Celles portant sur la Porte-Haute étant limitées, il est facile de se rendre compte de sa configuration d'origine.



Cadastre Napoléonien (Début XIX^{ème} siècle)

Trouvez le lavoir

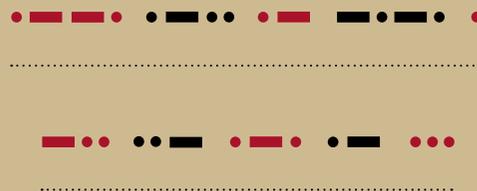
Quelle lettre majuscule se cache dans le dessin de la charpente métallique qui porte le toit ?

Marinon

Ce jeudi, Guilhèm ne tenait pas en place, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit. Manquant déjà d'entrain en temps ordinaire, les coups de balai autour des meules se faisaient anarchiques et d'une efficacité, pour ainsi dire, quasi nulle. Intriguée, sa mère n'a cessé de l'interroger, persuadée qu'il y a avait là-dessous une histoire de devoirs non faits ou de mauvaises notes difficiles à avouer. Mais elle était bien loin de se douter de la véritable raison de son comportement inhabituel. Lui, savait bien de quoi il en retournait. Plusieurs fois, il avait repoussé la petite virée au lavoir mais là, il y avait urgence : la troupe pliait bagages et prenait la route dès le lendemain. S'il voulait avoir une chance de rencontrer Marinon avant son départ, il lui fallait prendre le taureau par les cornes et s'y rendre aujourd'hui sans fautes. Quand vint la fin de l'après-midi, il prétextait un rendez-

vous avec ses deux amis pour s'éclipser du moulin. Une boule au ventre, il longea les ruines du château jusqu'au ruisseau de Longues Aygues dont il remonta le cours jusqu'à passer sous le pont. Il fit une pause avant s'avancer plus loin pour vérifier si elle était là. Le lavoir était désert. Il s'y aventura, s'approcha des deux bassins remplis d'eau claire. Au moment où il regardait son reflet dans ce miroir immobile, il vit un second visage pas très loin du sien. Il sursauta, surpris par l'apparition soudaine. Un rire cristallin retentit au-dessus de lui. Il se releva, regarda de gauche à droite sans la voir. « Lève-les yeux ! » lança Marinon en riant. Il obtempéra et la trouva suspendue par les pieds à la charpente métallique. C'était tellement évident, comment ne pas y avoir pensé de la part d'une trapéziste ! En deux mouvements souples, la voici debout à côté de lui. « Tu ferais un bon magicien. Je t'ai vu réaliser facilement quelques tours que certains mettent beaucoup de temps à maîtriser.

Décodez le nom de la place où se trouve un panneau indicateur écrit en langue occitane puis rendez-vous à l'endroit indiqué



Aïmes-tu la magie ?

- Oui, l'illusion est fascinante. Parfois, on ne sait plus où elle s'arrête pour faire place à la réalité. Peut-être que oui, je pourrai creuser cet art. Avec un peu d'imagination, je pourrai même inventer mon propre tour de magie.

- J'en suis sûre. Je te lance un pari : quand nous serons de retour l'an prochain, j'aimerais que tu me montres trois tours.

- Mais c'est beaucoup !

- Ah, c'est un pari.

- D'accord mais alors toi aussi, tu inventeras une acrobatie inédite. Tiens, pas de trapèze cette fois. À toi de me surprendre !

- Marché conclu, vivement l'an prochain » dit-elle en lui claquant une bise sonore sur la joue, espérant que la lumière du jour soit suffisamment tenue en cette fin de journée pour dissimuler le rouge de ses joues. « Je dois rentrer car nous partons tôt demain matin ! » dit-elle en s'élançant vers les premières habitations de la bastide.

Le lavoir de la Porte-Haute

Le débit des eaux du ruisseau de Longues Aygues, qui alimentaient autrefois les fossés ceinturant la bastide, est suffisant pour envisager la construction d'un lavoir, **indispensable à la vie quotidienne jusqu'à l'arrivée de la machine à laver dans les années 1960**. C'est en contrebas de la place Duras, à l'entrée de la ville, qu'il est édifié à la **fin du XIX^{ème} siècle**. Les deux bassins, l'un destiné au lavage du linge et l'autre au rinçage, sont abrités par une **charpente métallique** employant un modèle de treillis qui n'est pas sans rappeler celle utilisée pour édifier la Tour Eiffel. Deux fois l'an, la grande lessive réunissait femmes et enfants autour des bassins pour toute une journée de travail. L'aisance financière d'une famille se jugeait au nombre de draps étendus sur les cordes à linge.



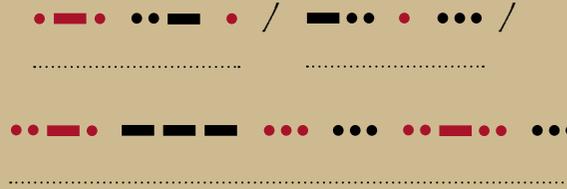
Lavandières à l'œuvre

Trouvez ces croix couronnant le pignon de deux édifices religieux



Quelle croix couronne le temple et la chapelle ?

Décodez le nom de la rue permettant de se rendre à l'entrée de la rue de Turenne



L'hôpital et sa chapelle, le temple

Financée par un don du Vicomte de Turenne aux pauvres de Nègrepelisse, la construction de l'hôpital se termine en 1780. Le rez-de-chaussée est occupé par l'hospice tandis que l'étage accueille l'hôpital et sa maternité, fermée dans les années 1970/1980. La chapelle, quant à elle, est due à l'architecte Jules Bourdais, qui assura également la maîtrise d'œuvre du temple (1870). Construite en 1867, elle possède des dispositions architecturales semblables telles que l'implantation du pignon sur rue, la façade de brique cuite dont les rives sont chaperonnées de pierre calcaire, l'emploi du style néo-roman. Tous deux possèdent une croix en épis de faitage.



Armoiries, hospice

Visite à l'hospice

Sophie entra dans la rue de Turenne. Grand-mère Marinon devait certainement y être à cette heure-ci ! Elle avait pour habitude de s'y rendre tous les matins pour apporter son aide aux sœurs et tenir compagnie aux malades. Le jour du marché, elle ne venait pas sans un plein panier de légumes frais accompagnés d'une belle volaille charnue. Elle avait un cœur gros comme ça, Grand-mère Marinon. Une fois parvenue devant la chapelle dont la facture ne pouvait en aucun cas renier sa parenté avec le Temple, Sophie avisa l'entrée de l'hospice surmontée d'un macaron sculpté. Pourrait-on y voir des ailes d'ange ? Elle garda l'idée dans un coin de son esprit ; ce motif pourrait bien resurgir dans une future illustration ! Elle passa la porte et se rendit directement aux cuisines où sa mamie était à l'œuvre devant une bassine remplie de pommes de terre,

affairée à les éplucher pour préparer une purée. Sa purée, avec une pointe de beurre et de crème, c'était un délice. La vieille dame releva la tête au bruit de ses pas. Elle avait encore l'ouïe fine.

« Sophie, ma petite-fille ! Quelle bonne surprise ! Sœur Angèle sera contente de te voir. Que fais-tu par ici ? Tu te promènes ?

- Grand-mère Marinon, vous vous êtes rencontrés ici, à Nègrepelisse ?

- Tu veux parler de Grand-père ?

- Oui, je trouvé un vieux cahier d'école dans le grenier où il raconte le cirque, la vie avec ses amis. Il parle aussi d'une petite trapéziste dont il a l'air amoureux. C'est bien toi ? »

Un peu gênée, la grand-mère rit de bon cœur et proposa un tabouret à Sophie qui ne se fit pas prier, avide d'entendre sa version de l'histoire.

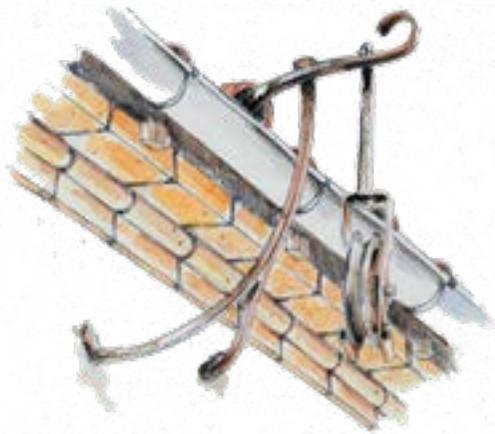
« Haha ! Eh oui, mon père était le directeur du cirque. J'ai passé mon enfance sur les routes, à installer et

désinstaller le chapiteau, à travailler mes numéros. J'en ai vu du pays ! Tu sais, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion d'aller à l'école alors ton grand-père m'a aidée en lecture. Il connaissait le nom de toutes les fleurs de l'île, ceux des insectes aussi. Il était extraordinaire. Ça a été plus facile lorsque la compagnie a pu acheter un terrain pour l'hivernage car nous passions cette partie de l'année au village. L'éléphant aidait aux champs, tirait la charrue tandis que la girafe nettoyait les arbres fruitiers pour la nouvelle saison. Intrigués, les gens des villages voisins venaient les voir de leurs propres yeux. »

Jules BOURDAIS, Architecte

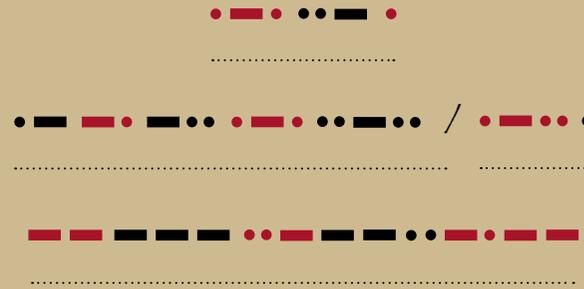
Également ingénieur, il étudia à l'École Centrale des arts et manufactures de Paris. Élève de Viollet-le-Duc, premier Architecte en Chef des Monuments Historiques, il est néanmoins intéressé par les prouesses techniques offertes par l'emploi du métal en construction. Dès 1866, il est architecte départemental du Tarn-et-Garonne.

Trouvez cette poulie



Combien y en a-t-il dans cette rue ?

Décodez le nom de la rue où se trouve la poulie



Une vocation agricole affirmée

À vocation autarcique, l'activité agricole traditionnelle de Nègrepelisse s'oriente en priorité vers la culture de céréales et l'élevage de bœufs, chevaux et porcs. Elle semble avoir été particulièrement florissante au milieu du XIX^{ème} siècle. La forte activité du moulin en témoigne, ainsi que la construction de la halle aux grains à cette époque.



© Mairie de Nègrepelisse

Georgette sur son tracteur

Le moulin

Présent depuis le moyen-âge, le moulin est resté **actif jusqu'en 1950**. Actionnée par la force de l'eau, la roue, qui a la particularité d'être **horizontale**, transmet son mouvement à la meule supérieure, dite «tournée». Il est converti à la production d'électricité entre 1889 et 1905.



Mairie de Nègrepelisse

Accroché à la tour du Château

Un nouveau numéro

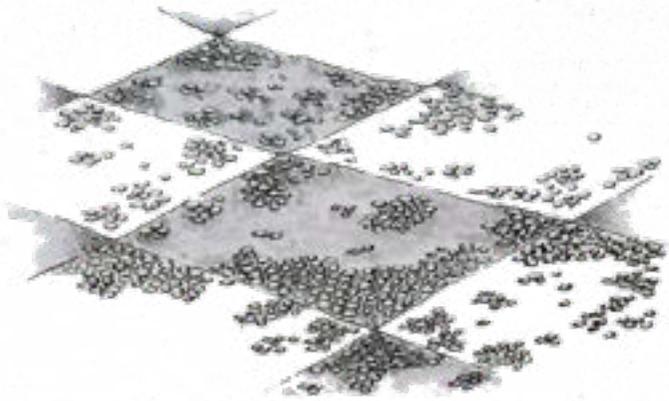
Grand-mère Marinon était gâtée tandis que les pommes de terre sautaient joyeusement dans l'eau chaude, maintenant. Les périodes d'hivernage du cirque ont permis à bien des choses de prendre forme. La passion de Guilhem pour la magie a pu, années après années, se muer en savoirs faits aiguisés sous l'œil dubitatif de son père, le meunier. Quand l'heure est venue de présenter son numéro pour la toute première fois sous le chapiteau bondé, avec sa partenaire la pie Margoton, son père a tout bonnement refusé sa participation. La facétieuse Margoton ne l'a pas vu de cet œil : chaque jour, au moment où l'homme s'y attendait le moins, l'oiseau descendait en piqué droit sur son crâne pour repartir avec le bonnet de meunier entre les pattes, qu'elle lâchait ensuite aux pieds du cochon. L'homme devait se dépêcher de le récupérer sous

peine de voir son couvre-chef dévoré par ce gourmand pour qui tout est bon, vraiment tout. C'est à ce moment que l'oiseau, perché sur un piquet, faisait ce qu'il savait parfaitement faire : dire la vérité. «Rappelle-toi : toi non plus tu ne voulais pas être meunier ! N'est ce pas le travail du bois qui t'intéresse encore et toujours ?» Les mots firent leur chemin et, de guerre lasse, le meunier autorisa Guilhem à intégrer la troupe. Bien plus tard, il épousa Marinon.

« Sophie, ton grand-père est un homme plein d'ingéniosité. Un jour, alors que je souhaitais apporter de la nouveauté à mes numéros, il a eu une idée ingénieuse et à laquelle personne n'aurait pensé. Sans dire mot, il est sorti. En fin d'après-midi, le voilà de retour, précédé d'une carriole contenant quelques poulies. Tu vois ces poulies accrochées au dernier étage des maisons ? Il y en a beaucoup ici. Elles servent à soulever les sacs de grains pour les ranger au grenier.

Surexcité, il m'explique comment les utiliser pour donner l'illusion que je m'envole : il suffit de travailler avec un système de contrepoids pour mettre en mouvement un filin accroché dans mon dos. En utilisant un second filin, je pouvais aussi me déplacer de côté. Nous avons essayé des tas de configurations, quel succès ! Juste avec des poulies... Ah Sophie, j'ai oublié de prendre des oignons et des çabécous tout à l'heure. Peux-tu aller au marché pour en acheter ? Je les préfère pas trop gros, les oignons.»

Trouvez cette calade losangée



Quelles dates
y sont inscrites ?
.....

Au marché

Sophie rejoignit rapidement la Place Nationale où se tenait le marché hebdomadaire, très prisé à cette heure-ci. « Il heures déjà... » se dit-elle car elle n'avait pas vu le temps passer. Se frayer un chemin à travers cette vivante foule affairée, serpentant entre les étals, relevait du défi. Avant de se lancer, Sophie préféra s'arrêter un instant à l'ombre du long couvert, celui qui abritait la terrasse du café « L'univers ». Pavé d'une calade composée de losanges noirs et blancs en forme de damier, le couvert offrait une jolie perspective bien cadrée sur l'Esplanade et les ruines du château. bercée par la clameur joyeuse du marché, elle s'adossa contre un pilier et se laissa emporter par la rêverie, emplie de tendresse pour ses grands-parents. Quelle imagination il a, Grand-père Guilhèm ! Détourner des poulies de leur usage courant pour créer un mécanisme

d'illusion pour le spectacle, voilà une belle trouvaille. Il lui disait toujours de prêter attention à toute idée même si elle paraît farfelue ou irréalisable de prime abord.

Soudain, elle se rappela qu'elle devait acheter des oignons pour Grand-mère Marinon et il n'était plus très loin de midi. Sans hésiter, elle s'avança au cœur du marché, à la recherche du commerçant habituel de Grand-mère. Comment ne pas acheter ça et là fruits et légumes, gâteaux et charcuteries ? Le marché, c'est l'abondance personnifiée pour tout gourmand qui se respecte : tout est là en généreuse quantité, à portée de main. Plonger dans le marché équivaut à prendre un bain de couleurs, de senteurs et de bonne humeur. C'est ainsi que Sophie l'a traversé en quête des fameux oignons et, les ayant trouvés, remarqua qu'elle n'était plus très loin de la terrasse du café du Nord, celle où Grand-père Guilhèm avait ses

Décodez le nom de la place
où se trouve la calade



Nègrepelisse, bastide royale

Fondée par un **paréage acté en 1275** entre le roi Philippe III et les Vicomtes de Bruniquel, la bastide est édifée sur les hauteurs de la terrasse délimitant le lit majeur de l'Aveyron avec pour intention stratégique de **contrôler la circulation des hommes et marchandises** sur le fleuve et sur l'axe reliant Montauban et le Rouergue. Nègrepelisse est l'occasion pour le roi Philippe III de **renforcer son influence sur le territoire**. De forme oblongue, la bastide était ceinturée d'une **muraille bordée de fossés**, destinée à la défendre. Deux rues perpendiculaires, de dimensions inégales cependant, structurent le découpage des îlots selon le **plan orthogonal caractéristique des bastides**. Leur **intersection** détermine l'**implantation de la place** dont l'importance supplante celui de l'église. La place Nationale a toutefois la particularité d'être dépourvue de halle aux grains. Occupant la surface d'un îlot, elle est **bordée de couverts** dont certains ont été démolis pour faciliter la circulation des véhicules. Le couvert protège des intempéries et chaleurs estivales pour permettre aux échoppes d'y installer des étals en tout temps.

habitudes. Elle ne tarda pas à le repérer, emporté dans une discussion animée avec ses amis de toujours, Jaonon et Peiron. « Sophie, viens donc nous rejoindre ! » lui lança-t-il. Quand elle fut près d'eux, il poursuivit « Alors, que penses-tu de l'histoire ?

- Laquelle ? » fit-elle, un peu surprise.



Un couvert existait au droit
de la boulangerie

Trouvez une calade figurative sur cette place

Que représente le motif situé à droite, face à la porte d'entrée ?

La diseuse de bonne aventure

« Eh bien, le cahier dans le grenier, tu ne l'as pas trouvé ? »

- Euh...ouï, répondit-elle avec une certaine gêne.

- Tu crois qu'il était là par hasard ? Je souhaitais te raconter cette période de ma vie pour que tu en tires une leçon et fasses les bons choix pour la tienne. J'ai pensé que ce serait bien plus amusant que tu la découvres par toi-même. Tu as certainement été te promener sur les lieux de l'histoire et tu as vu d'un œil nouveau ce petit bourg que tu connais depuis toujours. Les lieux portent tant d'histoires...Elles sont une part de leur âme. Mais revenons à toi. Il serait bon que tu entres en contact avec un réalisateur de films avec qui j'ai eu l'occasion de travailler. Devine qui est-ce en trouvant l'un de ses films les plus connus grâce à son affiche ; celle-ci met en scène un corps céleste. Pour savoir duquel il s'agit, sache que, pour nous

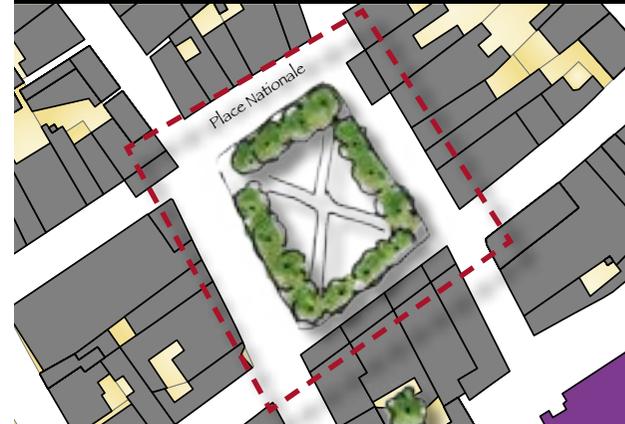
humains, il forme une triade symbolique importante avec deux autres. Le premier est représenté dans la calade juste à côté de chez nous et le second, sur la petite plaque fixée au-dessus de notre porte d'entrée. Je te commande un jus de pomme : trouve son nom avant que les glaçons ne fondent ! »

Le premier corps céleste représenté sur la calade est la planète Terre. Quant à la petite plaque métallique qu'elle connaît par cœur, celle qui indique la compagnie de cirque de Grand-père, elle évoque le soleil. Alors, l'affiche ne peut que représenter la Lune...

« Le voyage dans la lune, c'est le nom du film et son réalisateur est George Méliès ! » s'exclama-t-elle.

- Parfait, c'est bien lui qu'il faut que tu rencontres. Ne tarde pas et vas le voir de ma part au Château d'Orly. Il te recevra avec bienveillance et ce sera pour toi

Zone de recherche



Le marché

Le rôle de la bastide est de participer au développement économique de son territoire par sa vocation commerçante, décrite et organisée dans son acte de paréage : un jour de marché hebdomadaire et des foires annuelles sont fixés contractuellement. Le marché est un événement social fort pour les habitants qui ont pour habitude de s'y rencontrer. Les nouvelles se transmettent oralement par les commerçants venus des villages voisins, ou de plus loin.

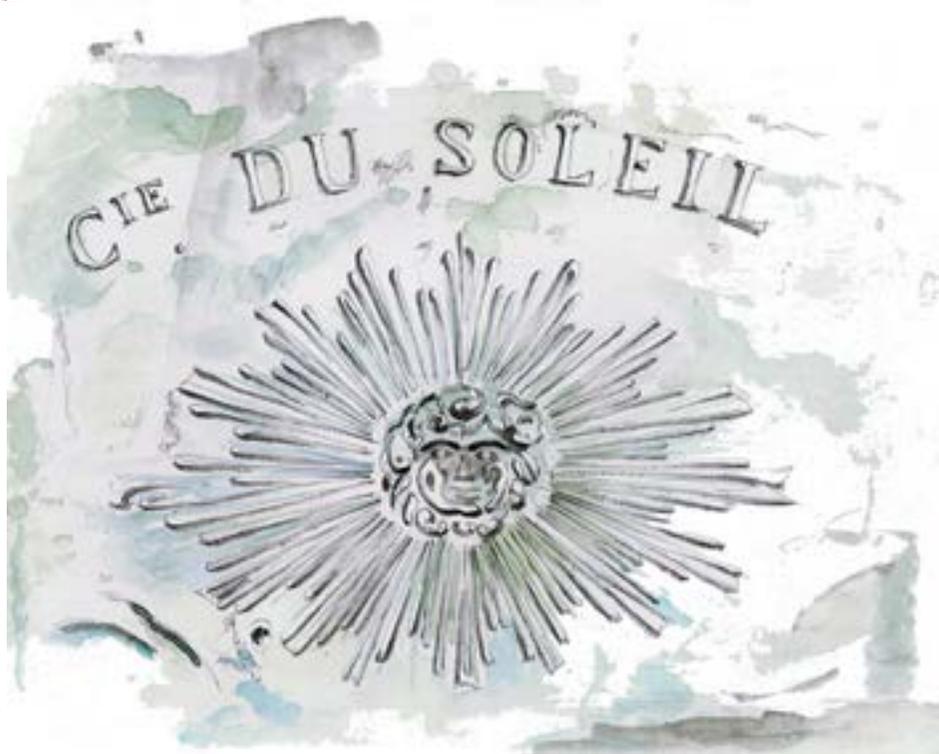
La calade

Cette mise en œuvre de revêtement de sol traditionnelle emploie des galets résistants au gel, posés de chant (sur la tranche) et bloqués avec du mortier. Les variantes de teinte des galets permettent la composition de motifs géométriques ou figuratifs. La pose en damier se retrouve également à Montauban (Faubourg du Moustier, Pont Vieux).



Pont Vieux, Montauban

Sur une façade, trouvez cette plaque



Vous voici arrivé devant la porte d'entrée de la maison de Guilhèm !

Génèse de l'histoire

Elle passe presque inaperçue, cette petite plaque fixée juste au-dessus du linteau de la porte d'entrée du n°8, place Nationale. Il faut des yeux de lynx pour déceler sa présence, un œil que les élèves de CE1 ont eu. Bravo les enfants ! Observons-la un instant. Serait-elle faite de cuivre ? Quelques notes vertes sur les bossages modelés pourraient laisser penser à l'oxydation

du métal. Repoussé, il dessine un visage en relief où la lumière accroche facilement ; il rappelle sans ambiguïté les figures mythologiques ornant colonnes et tables des fontaines baroques. La référence aux arts vivants n'est guère éloignée face à ce qui pourrait également être un masque. Entouré d'une multitude de rayons, le visage se place au centre d'un soleil. Un texte se détache au-dessus mais il faut plisser les yeux pour le déchiffrer - ou attendre la venue d'une belle lumière de l'ouest, rasante.

Zone de recherche



« Cie du soleil », peut-on y lire. Quant à son origine et sa signification, nous n'avons aucune information. À moins que de mémoire de nègrepelissien... Les enfants ont été inspirés par l'évocation du monde du spectacle et, comme ils avaient abordé les arts circassiens en sport et appris une chanson occitane sur le thème du cirque, inventer une histoire sur cette thématique, mettant en scène les personnages de cette chanson, allait de soi. Et, la « Compagnie du Soleil » ne fait-elle pas un nom parfait pour une troupe de cirque ? De plus, avec quelques recherches, nous découvrons qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le cirque Pinder avait acquis une terre à La ville-Dieu-du-Temple pour y passer l'hivernage. Voici de quoi nourrir l'imaginaire !

Tel est le secret de fabrication de ce jeu de piste que les élèves ont le plaisir de partager avec vous.

L'hivernage du cirque Pinder

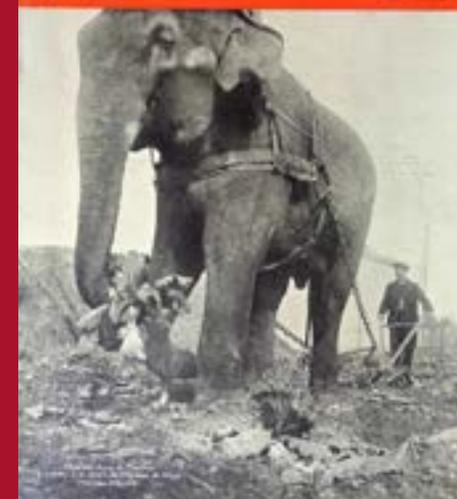
Un article de « La Dépêche » daté de novembre 2007 nous apprend qu'à l'issue du conflit franco-allemand de 1870, la troupe du cirque Pinder a choisi de s'installer à La ville-Dieu-du-Temple en Tarn-et-Garonne pour l'hivernage, à l'ancienne commanderie des Templiers dans un premier temps. Cette période de l'année permet à la troupe d'effectuer des réparations matérielles diverses.

Les animaux, dont les éléphants, participaient aux travaux agricoles, au labour des champs notamment.

En 1894, la troupe fait don du corps d'une femelle décédée au cours de l'hivernage au Musée d'histoire naturelle de Montauban.

Durant le premier conflit mondial, les éléphants ont également remplacé les chevaux aux champs.

L'ILLUSTRATION



Couverture du magazine « L'illustration », n° 5115 de mars 1941